

Merci de lire ce texte et de le transmettre si vous pensez qu'il peut aider quelqu'un de votre entourage.

« Précuits, dur à cuire ? »

J'ai lu pendant mes fenêtres de liberté cette semaine « les enfants surdoués : l'aider à réussir, l'aider à grandir » de madame Jeanne Siaud Facchin et ma vie a changé, j'ai découvert les mécanismes de fonctionnement de mon fils . D'autres livres m'avaient révélé que Pierre était précoce : j'avais l'impression que l'auteur était dans le placard et décrivait ses faits et gestes (j'ai fouillé des placards de la maison sans succès), mais « les surdoués » m'ont appris que ces enfants n'étaient pas précoces, mais « *différents* » : comment les nommer ?

Précoces : (praecox : qui vient avant le temps, praecoquere : prae : pré et coquere : cuire) : le terme m'a trompé, car je disais : un enfant précoce de 10 ans a le raisonnement dans certains domaines d'un enfant de 12 , 14, ou 16 ans. C'est faux : c'est leur mode de raisonnement qui est différent et qui le restera toute leur vie.

Surdoué : vient de l'américain : gift : cadeau de « plus que les autres » et cette notion de supériorité est désagréable.

L'auteur propose le terme de *zèbres* : drôles de zèbres indomptables de la savane.

Je ne peux m'empêcher de songer à « *L'albatros* » de Baudelaire

Il serait intéressant que les personnes concernées par ce problème : éducateurs, enfants, parents, proposent un qualificatif acceptable pour ces enfants.

Quelle est leur identité de base ?

Ces enfants ont des canaux sensoriels surdéveloppés, en permanence ouverts, et sont de ce fait bombardés d'informations en continu (ainsi ils écoutent de la musique, s'agitent dans la maison et récitent leurs leçons sous le courroux de leurs parents qui leur rabâchent en vain des années durant ; « on ne fait qu'une chose à la fois »)

De ce fait, ils sont hypersensibles, la moindre remarque les blesse et ils sont vulnérables : ils peuvent avoir des peurs irrationnelles. Ils ont une perception émotionnelle instinctive, presque animale.

Ils ont une soif de connaissances insatiable, une horreur de l'injustice.

Ils analysent avec rapidité, et une lucidité extrême toutes les informations, ce qui est à l'origine d'une anxiété diffuse, permanente, sans qu'ils puissent se reposer sur des adultes (parents) car ils perçoivent leurs faiblesses.

Comment pensent-ils ?

Autrement, pas de façon supérieure. Il n'y a pas de tableau univoque, certains ne posent aucun problème apparent. En général, l'incompréhension de leur mode de pensée « différent » entraîne un rejet des parents, des camarades, des enseignants : « ne fais pas semblant de ne pas comprendre ! » « Arrête de faire l'imbécile ».

Ils n'ont pas les codes, les implicites communs, par exemple, ils ne suivent pas les consignes : un élève en principe sait qu'il doit restituer le cours, pas toujours le précoce ! : « Que penses tu de l'évolution de l'homme ? » « Je pense qu'il a bien évolué » « comment le fer rouille ? » « Je ne sais pas » « zéro » ; pour décoder, il faut expliciter : « décrivez l'évolution de l'homme » « qu'est ce que tu ne sais pas ? » « Le processus d'oxydation ». Autre exemple : « que font les personnages dans le texte ? » « Pas de réponse » décodage : « il suffit de lire le texte ! Ce ne peut être l'objet d'une question ! pense le Zèbre »

Ils interprètent les mots de façon littérale, au pied de la lettre : « faite un triangle, un losange », le Zèbre « fait », il découpe au lieu de dessiner. De nombreux malentendus en découlent. Pour décoder une attitude « étrange », il faut se demander : « qu'ais je dit exactement ? »

La quête de sens leur est obligatoire, ils cherchent une logique sans faille à chaque phénomène, on a l'impression qu'ils tiennent à avoir le dernier mot, mais en fait l'incertitude leur est insupportable : il faut suivre le fil de leurs pensées et les aider à gérer l'incertitude.

Ils utilisent des *modes de calcul différents* « intuitif » qu'ils n'arrivent pas à expliciter : ainsi, ils n'arrivent pas à apprendre les tables de multiplications car ils ont la réponse instantanée en se servant d'additions soustractions. Quand ils doivent expliciter leur raisonnement à partir de la quatrième, ils en sont incapables ; et nous aussi ! Peut être récupèrent ils des calculs similaires dans leur mémoire ? Pourquoi apprendre le raisonnement puisqu'ils ont la réponse ?

Ils ont une *pensée en arborescence* (réseau) mais ils ont tant d'informations que les arbres sont touffus et qu'ils ont du mal à avoir une réponse structurée : « racontez vos vacances » : le Zèbre s'embrouille, divague et écrit à la fin un brouillon médiocre en regard de l'étendue de ses connaissances. Mais si on les aide à structurer leurs réseaux, ils deviennent créatifs.

Ils ont une mémoire photographique ou auditive prodigieuse qui les conduit à un savoir superficiel, car ils ne mettent pas en place les processus cognitifs nécessaires pour s'appropriier la connaissance, *ils ne savent pas apprendre*, il faut leur apprendre à apprendre, sinon ils se bloquent « je ne sais pas » et ils mettent en place *un processus d'évitement ; le savoir rien !* Métacognitions négatives) il faut l'inciter à s'auto évaluer « comment tu le sais ? » est la question fondamentale et répétitive.

Le Zèbre entre à l'école avec enthousiasme, il en attend une stimulation intellectuelle intense, *mais la façon d'apprendre scolaire, séquentielle, répétitive et méthodique, est incompatible avec sa façon : globale, instantanée, et intuitive.*

C'est le principe du train, chaque wagon est étudié, analysé complètement, longuement, de façon répétée puis est accroché aux autres wagons ; enfin le train se forme et le sens global apparaît.

Le Zèbre précoce a besoin d'une vision globale du problème, il n'adhère pas à un enseignement séquentiel trop simple qui n'éveille pas son intérêt: il a besoin d'un problème global complexe à résoudre pour ensuite le décortiquer, dans toute les matières que ce soit en math ou en histoire par exemple. « De quelle connaissance as tu besoin pour résoudre ce problème complexe ? » Le but est de réfléchir ensemble et partager autour d'un objectif commun.

Car la simplicité le démotive : en sixième, Pierre a un cahier de math brouillon où les figures géométriques simples sont bâclées : son prof lui donne un livre de figures géométriques complexes qu'il réalise avec soin et facilité. Il jubile ! Son professeur, bien que non averti des problèmes d'enfants précoces, a trouvé une solution.

Les répétitions l'ennuient, ce qu'il a entendu lui suffit pour comprendre et déduire la suite ; et ensuite ? Que faire ? « C'est insupportable d'attendre que le prof explique aux autres ! » « Ca me crispe quand papa me fait répéter mes leçons ; une fois, ça suffit, j'ai compris ! ». *Le Zèbre s'évade, fait autre chose ou perturbe, en tout cas il n'écoute plus le*

cours et n'acquiert pas : l'habitude de travailler, les méthodes de travail et des nouvelles notions ; jusqu'à ce qu'il perde pied et coule si personne ne lui vient en aide.

La facilité d'apprentissage de la lecture est en décalage avec une écriture en retard sur sa pensée : « je n'y arriverai pas ! » il se bloque : pour l'éviter, il faut : dédramatiser, être patient, l'encourager, le but final n'étant pas qu'il écrive vite mais qu'il prenne plaisir à écrire. L'initier à la calligraphie peut être une méthode.

Il faut qu'il trouve une motivation sans laquelle rien n'est possible : « *Je suis nul* » « *Je n'y arriverai jamais* ». La motivation est certes extrinsèque et les parents doivent l'encourager en permanence, c'est indispensable au regard de sa fragilité, mais surtout intrinsèque, l'apprentissage doit le valoriser et répondre à sa quête de sens : pour quoi faire ? A quoi ça va me servir ? Ce n'est pas si simple car le Zèbre va tout faire pour trouver la faille et il faudra réfléchir et discuter longuement !

Comment réagit le Zèbre précoce ? Comment l'aider ?

Il n'y a pas de tableau univoque. Là aussi, trop de paramètres entrent en compte. Le même type de réaction peut être adapté ou devenir pathologique s'il est excessif et perturbe la vie du Zèbre.

Il analyse, interprète tout comportement, toute parole jusqu'à trouver un sens précis qui le rassure.

Face à son tumulte émotionnel, il érige des mécanismes de défense : soit il l'inhibe en intellectualisant ses émotions, soit il le tient à distance par l'humour (mais il prend mot pour mot comme une attaque personnelle l'humour à son encontre !), soit il se replie dans un monde parallèle qu'il construit suivant ses lois.

Il a des exigences multiples et incessantes avec des crises de colère à la moindre contrariété : en fait, il a besoin d'un cadre sécurisant qu'il teste en permanence pour l'éprouver.

Si les parents cèdent, il gagne en perdant, il gagne avec un sentiment de toute puissance, mais il perd car il n'a personne de plus fort que lui pour le protéger.

Il faut poser un cadre, même strict, indispensable au développement du Zèbre, pour éviter l'escalade épuisante et déstructurante des conflits permanents. Pour cela, il faut poser des lois, non discutables, justifiées une fois pour toute, et des règles qui sont l'aboutissement d'une négociation et peuvent être assouplies par une nouvelle discussion. Et il faut toujours l'encourager, le valoriser.

Facile à écrire ! Mais difficile à vivre face à cet enfant qui nous épuise en discutant jusqu'à ce qu'il trouve la faille dans notre raisonnement et qu'il retourne la situation à son profit ; et s'il n'y arrive pas, nous le sentons souffrir et nous souffrons, nous culpabilisons, nous sommes à bout ; comment accepter de voir souffrir son enfant ? Pourtant, il le faut pour assumer notre rôle de parent, pour qu'il sente la sécurité du cadre, pour qu'il perçoive notre amour ; IL FAUT TENIR.

Les troubles psychologiques

Etre précoce n'est pas une pathologie en soi ! *Mais prendre en charge un enfant précoce sans tenir compte de ses spécificités et de l'organisation de sa personnalité conduit à une incompréhension et à un échec thérapeutique.*

Mécanisme ?

Les facteurs de risques internes :

La quête de sens permanente, l'extralucidité, sont source d'angoisse ; l'hypersensibilité peut déformer ce que l'intelligence a analysé.

Les facteurs externes :

La différence du Zèbre précoce entraîne son rejet, voire des agressivités verbales et physiques : (ainsi Pierre a été battu en CE2, sans réagir car non violent) c'est un *vilain petit canard*, il ressent une atteinte profonde et douloureuse de l'image de soi, il se sent étrange et *doit faire un choix entre deux souffrances : renoncer à soi même, s'adapter à tout prix ou être exclu, rejeté.*

Formes pathologiques de l'enfance : tout les tableaux sont possibles, mais le Zèbre parle de ses troubles avec lucidité, le discours est désaffectivé, la plainte minimisée, la

pathologie est niée, car il ne peut se résoudre à ne pas contrôler la situation. *Des troubles graves peuvent ainsi être occultés.* Certains s'autodétruisent.

Il teste son thérapeute, l'évalue et tente de le manipuler. Il lui faut trouver un cadre thérapeutique fiable, sinon il refuse l'aide.

Formes pathologiques de l'adolescence

Il fuit la pensée et teste ses limites par des pathologies variées.

Formes pathologiques spécifiques

Ce sont des pathologies classiques, mais marquées par la personnalité du Zèbre précoce.

L'inhibition intellectuelle est ici un *choix conscient d'autodestruction*, pour se faire accepter, jusqu'à une pseudo débilité. C'est un suicide intellectuel.

La dépression est niée par l'adolescent ; ce peut être une dépression vide, surtout ne pas penser, *penser égale danger* ; la dépression quête du sens impossible à résoudre de la vie : il n'est qu'une poussière dans une humanité vide de sens et d'intérêt, il est lucide, analytique et raisonne froidement. 2 éléments psychopathologiques : *le deuil* des idéaux impossibles, le deuil du plaisir intellectuel. Comment faire un travail de deuil ; accepter la perte et élaborer un nouveau projet de vie alors que penser est douleur et le monde vide de sens ? *La culpabilité* de l'adolescent qui a trahi ses idéaux d'enfant et déçu les autres (parents).

La symptomatologie peut être polymorphe et changeante : les diagnostics portés sur Julie par les psychiatres et après plusieurs tentatives de suicide au cours de ses hospitalisations successives : dépression classique, anorexie, hystérie, psychose ; le fait qu'elle avait d'excellents résultats scolaires (le bastion intellectuel peut être le dernier à lâcher, contrairement à la dépression de l'adolescent) et qu'elle soit précoce « elle est intelligente, et alors ? » n'a jamais été pris en compte.

Le traitement médicamenteux est souvent inefficace, la thérapie est rarement efficace car rejetée par l'adolescent qui refuse le diagnostic, le thérapeute qui ne comprends pas ses attentes, et puis « *à quoi ça sert ?* »

Mais beaucoup d'enfants précoces évitent heureusement ces troubles psychologiques extrêmes.

En conclusion, j'ai voulu vous faire partager ce livre et surtout aider le Zèbre en difficulté à vos côtés ou un peu plus loin, caché dans un coin. J'aime la simplicité et j'ai essayé de piocher dans le livre de madame Siaud-Facchin ce qui a changé ma vision (et dans vision, il y a vie) de ces enfants : Précuits ? Précoces ? Surdoués ? Zèbres ? Albatros ? Dont Pierre fait parti. Ce ne sont que des enfants et ils ont besoin de notre aide pour être heureux. Encore faut il pour cela les comprendre et je suis triste à l'idée du temps que j'ai perdu par ignorance. Si le sujet vous intéresse, lisez ce livre « le Zèbre surdoué, l'aider à grandir, l'aider à réussir » aux éditions Odile Jacob.

« Prendre un enfant par la main »

à bientôt

Patrick Misse